

FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DIGNITÉ DU SAINT PRÉCURSEUR

par Saint-Thomas de Villeneuve

*Erat magnus coram Domint.
Il sera grand devant le Seigneur.*
Luc, 1, 15.





Lorsque dans le monde un illustre personnage s'est distingué par ses hauts faits, on lui donne pour l'ordinaire le surnom de grand; ainsi Alexandre, Pompée, Charlemagne portent le nom de grand, comme ayant accompli de grandes actions. Jean-Baptiste, dès avant sa naissance, fut lui aussi appelé grand; l'ange qui vint l'annoncer à son père, lui donna ce nom. Parmi tous les présages que le ciel suprême de la Divinité montrait, à l'archange Gabriel au sujet de la naissance de Jean-Baptiste, le messenger céleste répète celui-ci à Zacharie, père de l'enfant: « Il sera grand, » non pas d'une grandeur quelconque, mais « il sera grand devant le Seigneur. » Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'un homme soit grand devant le monde? Mais devant la Majesté infinie du Seigneur, toute grandeur s'efface et disparaît. Toutes les nations de la terre sont devant lui comme si elles n'étaient pas. Qui donc, en sa présence, pourra-t-on regarder comme grand?

Réfléchissez, je vous prie, à la grandeur de cet enfant qui dès sa naissance est décoré d'un tel nom. Que pouvait-on dire de plus pompeux? » Il sera grand devant le Seigneur (St Luc I, 15), » et devant le Seigneur rien n'est grand que ce qu'il veut lui-même

regarder comme grand; car ce n'est pas la nature, c'est la grâce qui fait toute la grandeur de l'homme devant Dieu.

Ayant donc à vous parler aujourd'hui du grand saint dont nous faisons la fête, de Jean-Baptiste, et à vous faire connaître sa grandeur, cherchons en premier lieu pourquoi il est appelé grand et quelles sont les oeuvres qui lui ont mérité ce titre. Mais où pourrions-nous mieux les trouver que dans sa mission elle-même?

C'est une vérité générale que le Créateur donne à une créature des qualités naturelles d'autant plus parfaites qu'il la destine à une plus haute dignité ou à une plus noble mission; nous pouvons en tirer une preuve dans la hiérarchie établie soit dans les corps, soit dans les esprits. Les corps célestes ont une sorte de suprématie sur les corps inférieurs; ils les dominent et les régissent; aussi leurs qualités sont bien plus parfaites; ils sont plus beaux, plus éclatants, plus impérissables. Il en est de même parmi les esprits célestes; plus un ange l'emporte sur les autres par sa dignité, plus il l'emporte aussi par la beauté de sa nature; ils ont reçu dans leurs qualités naturelles une supériorité proportionnée à la supériorité de leurs fonctions et de leurs grâces.

Et rien n'est plus conforme à la raison. N'est-il pas convenable en effet que les êtres plus grands et plus parfaits dirigent les êtres moins grands et moins parfaits? Le contraire

serait-il raisonnable? Peut-il y avoir un plus grand renversement des choses que de voir les plus hautes capacités dans la soumission et les plus faibles médiocrités à la tête du commandement, ainsi qu'on le voit souvent dans les gouvernements terrestres qui, guidés par l'esprit de l'homme et non par l'esprit de Dieu, admettent chaque jour de pareilles énormités? Là, en effet, vous voyez les hommes les plus nobles, les plus considérables, les plus distingués par leurs talents, par leur science et par leurs vertus, soumis à des hommes ignorants, vicieux et obscurs; vous les voyez gouvernés par ceux qu'ils devraient gouverner eux-mêmes. D'un autre côté, de sots ignorants se prélassent sur leurs chaires et dominent avec orgueil ceux dont ils devraient être les esclaves. Quel plus grand désordre qu'un tel état de choses?

Hélas! hélas! j'ai vu dans la maison de Dieu des choses étranges, déplorables; j'ai vu les esclaves parader sur des chevaux magnifiques et les maîtres marcher à pied; j'ai vu les insensés assis sur les chaires de la science et les hommes les plus distingués mener dans l'obscurité une vie inconnue. Et pourtant n'est-ce pas l'homme sage et vertueux qui devrait conduire l'homme frivole et insensé? La nature ne veut-elle pas que le sage soit le maître et l'ignorant le serviteur? Etre maître c'est gouverner; or, c'est à la sagesse de gouverner, comme à l'œil de diriger. Supposez un aveugle dirigeant un homme à la vue saine et claire; tel est l'insensé gouvernant le sage. Peut-on voir rien de plus absurde et de plus ridicule? et comment s'empêcher de rire d'une telle folie? Et pourtant cela se voit, je le répète, tous les jours dans les gouvernements humains et personne n'en est étonné.

Mais si de semblables désordres peuvent exister dans les choses que règle notre volonté, il n'en est pas de même dans les choses que gouverne uniquement la volonté divine; là règne un ordre merveilleux; aussi les êtres les plus parfaits ont toujours la suprématie sur les êtres imparfaits. Voilà pourquoi plus un homme doit être élevé en dignité, plus Dieu perfectionne les conditions de son être, et, par conséquent, l'homme qui doit être supérieur aux autres mortels par son ministère et par sa dignité, devra aussi l'emporter sur eux en vertu, en grâce et en sainteté.

Quelle est donc la dignité de Jean-Baptiste? quel fut son ministère? Quel est le but de son existence et de sa venue dans le monde? Ecoutez l'évangéliste: «Un homme fut envoyé de Dieu (Jn 6). Quelle gloire! De quel autre, excepté du Christ, trouverez-vous écrite une telle parole? Il est venu en témoignage, afin de rendre « témoignage à la



lumière. » Voilà le ministère de Jean-Baptiste; il est venu dans le monde pour rendre témoignage à la lumière. Mais peut-on rendre témoignage à la lumière? C'est elle qui fait voir toutes choses; comment donc la montrer? Il n'était pas lui-même la lumière, nous dit l'Évangile; il venait pour rendre témoignage à la lumière (Jn 1, 8). S'il n'était pas lui-même la lumière, comment pouvait-il la montrer? Tout ce qui n'est pas lumière, obscurcit la lumière et ne la montre pas.



Voici comment il l'a montré. La lumière, dit l'Évangile, « brilla dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprirent point (Jean, 1, 5). » Il fallait donc une clarté moyenne et tempérée, pour guider les ténèbres vers cette lumière inaccessible au monde. Comme un homme, après avoir longtemps habité un cachot ténébreux, ne peut voir tout d'un coup l'éclat du soleil; il

faut que la douce clarté d'une lampe l'habitue à la vivacité de cet éclat; ainsi Jean-Baptiste, cette lampe ardente et brillante, suivant l'expression évangélique, révéla le soleil de justice aux yeux aveuglés du monde. Le Messie, en effet, était dans le monde et le monde a été « fait par lui, et le monde ne l'a point connu (Id. 1, 10). » Jean-Baptiste fut donc envoyé comme une clarté moyenne et douce, pour montrer son Créateur au monde aveuglé.

Chose étrange! depuis trente ans Dieu était au milieu des hommes; revêtu d'une chair mortelle, il conversait avec les hommes; il mangeait, il buvait, il marchait, il parlait avec eux, et les hommes ne le reconnaissaient point. Un mystère si profond, un bienfait si immense, un poids si incomparable de miséricorde et de charité était dans le monde, et il y était inconnu. Jean-Baptiste fut envoyé pour le faire remarquer aux hommes, pour attirer les regards des mortels sur ce mystère sublime, pour proclamer la miséricorde infinie de Dieu envers le monde, pour montrer aux hommes la Majesté divine qui se cachait sous un corps mortel et qu'il avait lui-même, sur l'indication du Saint-Esprit, reconnue autrefois dans le sein de Marie.

Jean-Baptiste est donc apôtre du monde entier, apôtre né et non pas fait, apôtre créé et non élu, apôtre destiné non à une seule province comme les autres, mais à l'univers tout entier, pour être comme un médiateur entre les hommes et le Médiateur par excellence, le Christ-Jésus, pour manifester au monde la naissance du divin Rédempteur; et ce n'était plus par la parole, c'est de la main qu'il devait montrer Celui dont les prophètes, dans tout le cours des siècles depuis le commencement du monde, avaient annoncé la venue.

Que ce ministère était utile, nécessaire aux mortels! A quoi, en effet, aurait servi la naissance du Sauveur, si elle n'avait pas été connue? Sans la foi, quel avantage le monde aurait-il retiré de la Rédemption? Où sont les fruits de la mort de Jésus-Christ parmi les païens, parmi les Juifs, parmi les sectateurs de Mahomet? Où sont les fruits du sang divin parmi les infidèles et les barbares.

Par conséquent, racheter les hommes, payer au Père céleste le prix de leur rachat, telle était la mission du Fils de Dieu; mais faire connaître au monde cette divine Rédemption, telle était la mission de Jean-Baptiste. Jésus-Christ fut envoyé pour racheter le monde, Jean-Baptiste pour répandre la foi, c'est-à-dire, suivant le mot de l'Évangile, « afin que tous crussent par lui (Jn. 1, 7). » Or sans la foi, nous l'avons dit, la Rédemption elle-même n'eut servi à rien; et ainsi Jean-Baptiste parmi les hommes occupe la première place après le Rédempteur, et l'œuvre à laquelle il était destiné, est la plus grande après la Rédemption.



Ô illustre héraut de la vérité! Admirable dignité qui l'élève au-dessus de tous les hommes! Aussi, suivant la remarque de saint Augustin (St Augustin, serm. 196 n° 1), excepté le Seigneur, Jean-Baptiste est le seul dont l'Église catholique célèbre la naissance¹; et ce n'est pas seulement parce qu'il fut sanctifié dans le sein de sa mère, c'est encore sans aucun doute, parce que, d'après la volonté divine, c'est lui qui a rendu témoignage à l'avènement de Jésus-Christ, de peur qu'il ne fut pas reconnu parmi les hommes, s'il se présentait tout à coup sans être attendu. Par conséquent, rien de plus légitime que cette fête où l'univers célèbre la naissance d'un si grand bienfaiteur. Oui, le monde a raison de se réjouir, suivant la prédiction de l'ange, le jour où est né ce grand saint auquel il se croit redevable de tant de bienfaits; c'est au plus juste des titres que l'Église honore sa venue, car elle n'ignore pas qu'après Jésus-Christ, Jean-Baptiste est celui qui mérite le plus toute

sa reconnaissance.

Tel est Jean-Baptiste; telle est sa grandeur. Il est envoyé de Dieu comme une seconde lumière, pour éclairer de ses rayons les pèlerins de ce monde; comme un second médiateur entre les hommes et Jésus-Christ, le Médiateur suprême. Quel saint exerça jamais un semblable ministère dans l'Église de Dieu? Qui parvint jamais à ce sublime degré de dignité et de gloire?

Mais Jean-Baptiste ne fut pas seulement le héraut qui annonça le Christ, il fut encore son précurseur; il fut envoyé avant le Messie, non-seulement pour instruire les hommes de sa venue, mais encore pour les y disposer. Voici en effet ce que l'ange avait prédit au père de Jean-Baptiste: « Il marchera au-devant du Seigneur dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, pour préparer à Dieu un peuple parfait (Lc 1, 17). » Et le père lui-même, parlant de la naissance de son fils, disait ces paroles prophétiques: « Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut, car tu marcheras au-devant du Seigneur, pour préparer ses voies (Lc, I, 76). »

Par conséquent, Jean-Baptiste naquit sans doute pour montrer la vérité aux hommes; mais il naquit aussi pour les y disposer, pour labourer et remuer l'aride désert, les champs incultes de ce siècle, et les préparer à l'aide de sa parole à recevoir la semence

de la doctrine évangélique; sa prédication et l'exemple de sa vie devaient prédisposer ce monde charnel et esclave des voluptés à une vie toute spirituelle, toute céleste, de peur que le monde ne sentit une trop forte répugnance pour la morale du Seigneur, comme pour une morale nouvelle et extraordinaire. Aussi, il mène avant l'Évangile une vie toute évangélique, pour préparer la voie à l'Évangile. Il apparaît dans le monde comme un homme nouveau; il attire sur lui tous les regards et montre dans sa conduite à tous les hommes la forme de vie que le Seigneur allait bientôt leur prêcher; et de la sorte, après avoir vu dans Jean-Baptiste la pureté, l'abstinence, la pénitence, l'austérité, la sainteté, l'humilité, l'abaissement volontaire, le mépris du monde, les hommes ne pourraient trouver nouvelle la vie que l'Évangile allait leur imposer; accoutumés au baptême de Jean, ils ne pourraient être aussi éloignés du baptême de Jésus-Christ.

Jean-Baptiste était donc le guide des hommes vers cette lumière qu'il leur montrait; il les préparait à cette vérité à laquelle il rendait témoignage. Voilà son œuvre, voilà sa mission, sa dignité, son ministère; voilà pourquoi il a été créé, voilà pourquoi il a été envoyé de Dieu dans le monde. Il a réalisé cette parole dite autrefois de Pharaon: « Je vous ai suscité moi-même pour faire éclater par vous ma puissance et pour rendre mon nom célèbre par toute la terre (Rom. IX, 17). »

Mais pour rendre un si important témoignage, quelle autorité ne fallait-il pas à Jean-Baptiste! L'objet de ce témoignage était une chose nouvelle, dépassant toutes les facultés humaines, inouïe dans tous les temps; c'était « un mystère caché au siècle, qu'aucun prince de ce monde n'a connu (I Cor. 2, 8): » Dieu fait homme, le Verbe fait chair. Où trouver des raisons pour persuader au monde une telle vérité? où trouver des autorités pour l'en convaincre, des exemples pour la lui démontrer? Seule l'autorité de celui qui parle, pourra la persuader; c'est un oracle qu'il faut recevoir de la bouche d'un saint; un mystère si prodigieux n'admet pas d'autre preuve, d'autre moyen de persuasion; la majesté, l'autorité de celui qui l'affirme, peuvent seules triompher de l'incrédulité.



Voilà pourquoi, Ô merveilleuse disposition de la Sagesse divine! dès le premier moment de son existence, une foule de prodiges et de miracles glorifient cet enfant; Dieu le rend célèbre de toutes parts, en faisant accompagner sa naissance des circonstances les plus merveilleuses. Ô Dieu infiniment bon! que de miracles à cette naissance! Un ange vient l'annoncer, le père devient muet, une femme stérile le conçoit et se trouve enceinte dans sa vieillesse, une Vierge salue cette heureuse mère, l'enfant tressaille de joie, la mère prophétise, le nom de l'enfant est envoyé du ciel, l'Esprit Saint révèle ce nom à la mère et le père l'écrit sur des tablettes, le lien de la langue du père se délie, de muet il

devient prophète et il chante les merveilles que son fils doit accomplir. Quoi de plus admirable que cet enfant? Quoi de plus prodigieux que cette naissance? Tous les pays d'alentour s'émeuvent et sont remplis de frayeur. Écoutons l'Évangéliste: « Et tous furent dans l'admiration, et la crainte se répandit chez tous leurs voisins, et toutes ces merveilles se divulguaient dans tout le pays des montagnes de la Judée, et tous ceux qui les entendirent, les conservèrent en leur coeur, disant: Quel sera un jour cet enfant (Lc 1, 65)? » Et s'ils avaient connu le tressaillement et la sanctification de l'enfant dans le sein de sa mère, quel redoublement d'admiration et de crainte dans tous les coeurs!

La suite de cette vie répondit à des commencements si merveilleux. A l'âge de sept ans, Jean-Baptiste quitte la maison de son père, pour s'enfoncer dans une profonde solitude; et là, livré jour et nuit à la prière et à la contemplation, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage, vêtu d'un rude cilice en poils de chameau, couchant sur la terre nue, n'ayant qu'une caverne pour demeure, et pour toute société que les lions et les léopards, exerçant sur son corps des austérités au-dessus de son âge et de ses forces, il mène une vie angélique dans une chair mortelle, en sorte qu'on ne sait s'il faut l'appeler un homme fait ange, ou un ange fait homme. A l'âge où les autres s'amuse avec des hochets, folâtrant dans des jeux badins, trouvent leur plaisir dans des bagatelles, ce gracieux habitant du désert surpasse les hommes les plus mûrs et les vieillards aux cheveux blancs, par sa vie réglée, par ses mœurs sévères, par l'austérité de sa pénitence, par la sagesse de toutes ses actions; la sainteté de sa vie commence là où d'ordinaire s'arrêtent les plus parfaits.

Ô enfant extraordinaire! il n'a que sept ans et déjà quel prodige! Ô jeune solitaire, étonnement des anges eux-mêmes! Car pouvons-nous douter que les anges ne soient souvent descendus du ciel pour contempler ce spectacle, et qu'une telle vie n'ait été souvent l'objet de leur admiration? Dieu avait fait de cet enfant un prodige de sainteté, un modèle achevé de perfection; en lui il avait réuni toutes les vertus, pour l'offrir en spectacle à tous les siècles. La fragilité humaine n'est pas capable, à cet âge surtout, d'une si haute perfection; mais Dieu, par un décret de sa volonté, avait résolu d'élever Jean-Baptiste à une sainteté que tous les siècles devaient regarder comme un miracle. Et ce n'était pas sans raison, comme nous le montrerons bientôt.

Heureux celui à qui il eut été donné de rencontrer cet enfant de sept ans sur les rives du Jourdain ou au milieu de cet affreux désert, de le voir, de s'entretenir avec lui, de lui dire ces paroles: « Dis-moi, ô saint enfant, quelle est cette règle à laquelle tu t'es soumis? Que fais-tu là tout seul? Qui t'a conduit dans ces lieux? quelle est ta nourriture? quelles sont ta conduite et ton genre de vie? quel est le lit de ton repos? la demeure où tu habites? Où est ton père? où est ta mère? où est ta maison? où est ta couche? où est ta table? où sont toutes les choses nécessaires à la vie? Pourquoi couvrir d'un si rude



cilice tes membres si tendres encore? Pourquoi revêtir d'un manteau de peau ton corps si délicat? Dis-moi, je t'en prie, ô aimable enfant, quelle faute as-tu commise? de quel crime t'es-tu rendu coupable, pour te punir avec tant de sévérité, en menant une vie si rigoureuse? »

Mais non; la cause d'une telle vie, ce n'était pas un crime; cette pénitence n'est l'expiation d'aucune faute. Un enfant de sept ans, sanctifié avant sa naissance, pouvait-il commettre une faute qui méritât une telle pénitence? Cette vie renferme de plus grands secrets; sous ces dehors se cachent de plus profonds mystères. Non, ce n'est pas pour expier un crime que Jean supporte ces austérités; c'est le zèle de sa mission, c'est l'amour du Sauveur qui l'ont porté à embrasser cette vie; le fardeau de l'œuvre qui lui est confiée, voilà la cause de ses rigueurs. Non, il n'expie aucune faute; il s'assure pour plus tard, la confiance des peuples; il sait qu'il est né pour rendre un témoignage et il veut fortifier l'autorité de ce témoignage par la sainteté de sa vie. Mériter la confiance de tous, voilà son but; il ne peut démontrer par des raisonnements le mystère du Verbe incarné, il veut donc fortifier l'autorité de son témoignage par la perfection d'une vie extraordinaire.

Et il ne fut pas trompé dans son attente; cette vie si sainte lui acquit tant de gloire, tant d'autorité parmi les Juifs que jamais homme dans tous les siècles n'avait joui d'une telle confiance. De toute la Judée, de toute la Samarie, de toutes les contrées qui sont le long du Jourdain, les peuples accouraient pour le voir, nous dit l'Évangéliste; tous les états, toutes les conditions, nobles et roturiers, riches et pauvres, enfants et vieillards, hommes et femmes, tous s'empressaient autour de lui et l'écoutaient avec la plus grande avidité comme l'oracle de Dieu sur la terre. Tous voulaient connaître son visage, entendre sa parole, être baptisés de sa main et accomplir ses ordres. De son côté, il enseignait, il exhortait tout le monde, et donnait à chacun les avis qui lui convenaient. En le voyant, on le trouvait plus grand qu'on ne l'avait cru; la réalité surpassait sa renommée; sa réputation était au-dessous de la vérité; en un mot, il avait tant de puissance que les Pharisiens eux-mêmes, les plus orgueilleux des hommes, se sentaient contraints par son autorité à recevoir son baptême, et eux qui se croyaient les plus justes des hommes, ne dédaignaient pas de tomber aux pieds de Jean-Baptiste, de reconnaître leurs fautes et de se purifier en présence du peuple comme les autres pécheurs. Aussi Jean-Baptiste, étonné lui-même d'une humilité si nouvelle et si inouïe, s'écriait: Ô race de vipères, qui vous a enseignés à fuir la colère



future? (Mt 3, 7) » Qui donc aurait pu lui résister, puisque les vipères lui obéissaient?

Le roi Hérode lui-même le plus méchant, le plus cruel entre les plus infâmes scélérats, l'écoutait volontiers, et, après l'avoir « entendu, souvent il accomplissait ses avis » (Mc 6, 20) C'est ainsi que Jean Baptiste triomphait des hommes les plus pervers; les cœurs les plus durs ne résistaient pas à l'autorité de ce grand homme. Hérode avait même conçu pour lui une telle estime, qu'après lui avoir fait trancher la tête dans la prison, il crut plus tard qu'il était ressuscité et qu'il opérait des miracles après sa mort, quoiqu'il n'en eut pas opéré pendant sa vie.

Je ne dis rien de cette députation solennelle venue de la part du peuple pour lui demander: « Qui êtes-vous (Jn 1, 21)? » Êtes-vous le Christ? Êtes-vous Élie? Êtes-vous



prophète? Les voilà prêts à tout accepter sur sa seule parole; pour tout croire, ils n'attendent qu'un mot de sa bouche. La synagogue se serait sentie heureuse d'avoir un si grand homme pour son messie. Ô infortunée! elle eut ajouté foi à sa parole, s'il eut parlé de lui-même, et elle ne voulut pas le croire, quand il parla d'un autre. Et pourtant le témoignage qu'on rend à un autre, d'après le sentiment même des Juifs, est d'un plus grand poids que le témoignage qu'on se rend à soi-même.

Ô étonnante députation! Jean-Baptiste était né et avait été élevé au milieu de ce peuple; son père était un prêtre que tout le monde connaissait, et pourtant on lui demande: « Qui êtes-vous? » Il apparaît si grand aux yeux de tous, qu'on a de la peine à croire ce qu'il est réellement; on le prendrait plus volontiers pour le Christ, ou

pour Élie, ou pour quelque autre prophète inconnu, peut-être même pour un Ange revêtu d'une chair mortelle.

D'où venait donc à Jean-Baptiste une si grande autorité? De la pureté de ses mœurs. Rien ne donne autant de grandeur aux yeux du peuple, comme une vie sans tache; ni sagesse, ni éloquence, ni don de prophétie, ni génie, ni miracles, ni tout autre don de grâce ou de nature ne sauraient élever un homme jusqu'au ciel, comme une vertu reconnue et des oeuvres parfaites.

Saint Jean, nous dit l'Évangéliste, ne fit aucun miracle; il n'en avait pas besoin; ses œuvres le rendaient assez illustre parmi le peuple; les miracles n'auraient rien ajouté

à sa gloire, ou plutôt, à le bien prendre, tout en lui était un miracle. Quelle est la circonstance de sa vie où vous ne trouviez quelque prodige! Sa conception, sa sanctification, sa naissance, son enfance, son langage, sa nourriture, son extérieur, sa vie toute entière n'est-elle pas un miracle véritable? Pourquoi demander des prodiges à Jean-Baptiste? mais lui-même n'est-il pas le plus grand de tous les prodiges?

Remarquez d'ailleurs que les miracles, au lieu d'être utiles au témoignage de saint Jean, lui auraient été on ne peut plus funestes. Déjà tel qu'il était, ne faisant ni prodige, ni miracle, il avait bien de la peine à empêcher le peuple admirateur de sa gloire, de le prendre pour le Christ; qu'aurait fait ce même peuple, si tant de gloire avait encore été relevée par le don des miracles? Les foules l'auraient malgré lui proclamé pour leur Messie; et lui, venu tout exprès pour rendre témoignage au Messie véritable, se serait vu prendre pour le Christ par ce peuple trompé! Et ainsi les miracles, loin d'être la confirmation de la vérité, auraient été la source d'une erreur funeste.

Ce fut donc par un admirable dessein de la sagesse divine, que saint Jean fut appelé pour rendre témoignage, sans opérer de miracles, à ce divin Messie qu'allaient illustrer des miracles sans nombre; l'éclat de tous ces prodiges opérés par le Sauveur, devait aussi fortifier le témoignage même de saint Jean et détruire la fausse opinion que le peuple avait conçue de lui, et par conséquent la foi de Jésus-Christ n'avait à souffrir aucun détriment, de ce qui, à son début, devait être son plus ferme appui.

Nous avons parlé jusqu'à présent de la dignité de Jean-Baptiste, des motifs et du principe de sa grandeur. Examinons maintenant le témoignage qu'il rendit à Jésus-Christ.

Lorsqu'on vint lui demander: Qui êtes-vous? il répondit par ces seules paroles: « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: « Préparez la voie du Seigneur » (Lc 3, 4). Le Verbe se manifeste par la voix. Or, le Verbe éternel était venu se manifester au monde; c'est donc avec raison que Jean-Baptiste se dit une voix. Mais que de grandeur en celui qui est la voix dont le Verbe est Jésus-Christ!

Jean-Baptiste s'était donc fixé sur les rives du Jourdain et là il donnait à tous de salutaires conseils pour leur conduite. Mais comme les foules s'empressaient autour de lui et que, pleines d'admiration pour sa vie et sa doctrine, elles l'écoutaient avec la plus respectueuse attention, saint Jean en profitait dans ses instructions pour leur annoncer la naissance du divin Rédempteur.

Peuples, s'écriait-il, pourquoi vous hâter vers moi dans ce désert avec cet empressement? Pourquoi admirer un homme misérable? « Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu (Jn 1, 26). ». « Il doit venir après moi, mais il était avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer le cordon de sa chaussure. Il tient le van à la main et il nettoiera son aire, et il amassera son froment dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra pas (Mt 3, 12). » Oh! si vous le connaissiez! oh! si vous saviez la grandeur de Celui qui est caché parmi vous!

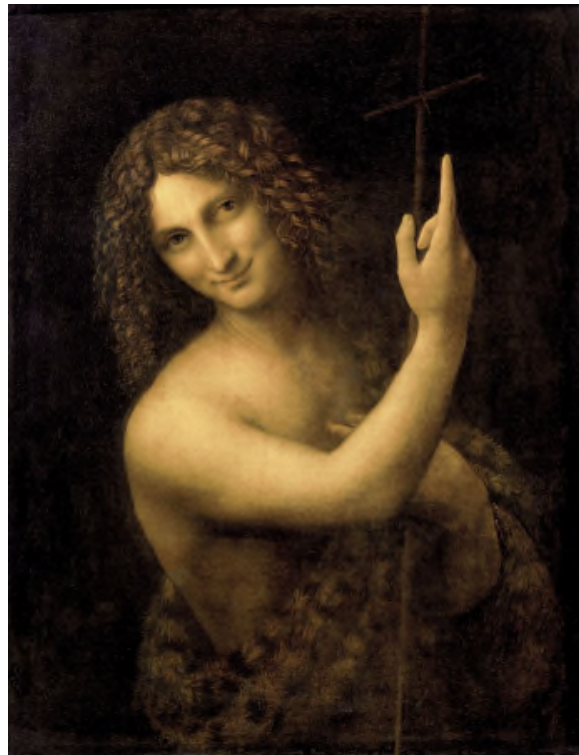
Ainsi parlait saint Jean en présence des foules, et les foules étaient étonnées, et



tous se disaient l'un à l'autre: Quel est celui qui est caché au milieu de nous? Quel est celui à qui ce grand homme rend un tel témoignage? Personne en effet ne soupçonnait encore la grandeur du Seigneur Jésus; il était regardé comme un homme simple et droit; et cela encore parmi le petit nombre qui connaissait son visage. Par ces éloges Jean-Baptiste tenait donc les esprits en suspens, jusqu'à la révélation du mystère.

Mais vous-même, ô Jean-Baptiste, puisqu'il y a un si grand homme parmi le peuple, pourquoi demeurez-vous encore dans la solitude? Pourquoi fuyez-vous sa société? Pourquoi ne pas vous mettre aussitôt à son service? Ô merveilleuse conduite de la Providence! Avec quelle force Jean-Baptiste se voit retenu dans la solitude! Quels liens puissants l'empêchent de jouir de la compagnie et des entretiens du Sauveur Jésus-Christ! L'Esprit-Saint lui-même le retenait dans le désert, car il fallait que son témoignage parut inspiré non par l'amitié, mais uniquement par le zèle de la vérité.

Telle est, en effet, la nature de l'homme; nous sommes portés à louer nos amis, et une tendre amitié nous empêche souvent de voir la vérité. C'était donc pour écarter un pareil soupçon de Jean-Baptiste, que l'Esprit-Saint lui faisait un devoir de se tenir éloigné de Jésus-Christ. Mais cette obéissance lui coûtait plus que les jeûnes, plus que son cilice, plus que toutes ses austérités dans le désert. Pour Jésus-Christ se priver de Jésus-Christ, c'était la plus rude pénitence.



Cependant l'Esprit-Saint avait consolé le cœur de Jean-Baptiste, en lui promettant de lui amener Jésus-Christ dans le désert, au moment nécessaire, et de le lui faire reconnaître à un signe manifeste. Lui-même, l'Esprit-Saint, devait descendre et s'arrêter sur le Messie; à ce signe Jean-Baptiste devait reconnaître l'Agneau de Dieu, le Christ Jésus.

Saint Jean, en effet, ne connaissait pas encore le visage du Sauveur. A sa présence il avait tressailli dans le sein de sa mère; mais ne l'ayant pas vu dès sa plus tendre enfance, il ne le connaissait plus. Aussi, pour le reconnaître au milieu des autres, il avait besoin d'un signe de l'Esprit-Saint; telle est l'espérance qui l'avait retenu pendant si longtemps dans le désert; comme un autre Siméon, il attendait que l'Esprit-Saint lui révélât le Seigneur Jésus-Christ.

Le jour était enfin venu; le Dieu fait homme allait se manifester au monde; une multitude immense était réunie; au milieu d'elle Jean-Baptiste parlait. Voyez-vous venir au loin à travers le désert le Désiré des nations, le plus beau des enfants des hommes. « Il s'avance comme l'époux au-devant de son épouse. Éclairé par l'Esprit-Saint, Jean-Baptiste le regarde et le reconnaît; il pousse un cri de joie, et transporté d'allégresse, il étend la main et de sa voix la plus forte: « Voilà, dit-il, l'Agneau de Dieu; voilà celui qui Ôte les péchés du monde » (Jn 1, 29). Voilà votre vie, le Rédempteur que nous attendons. C'est lui dont je vous ai dit souvent « qu'il vient après moi et qu'il était avant moi. » Et en disant ces mots, il se précipite au-devant du Sauveur

et se prosterne à ses pieds; des larmes de joie inondent son visage; il donne au Sauveur les marques du plus profond respect. Que dit-il? que fit-il en ce moment? l'Écriture ne nous en dit rien et je n'aurai pas la témérité de le dire. Mais figurez-vous la joie qui devait l'inonder, l'amour qui devait faire fondre son coeur, en présence du Christ que depuis si longtemps il brûlait de contempler.

A la vue d'un si grand prophète aux pieds de ce pauvre inconnu, la foule surprise demeure saisie d'étonnement. Quel est celui-ci, demande-t-on? Qui peut mériter un tel honneur? On demande avec empressement le nom et la famille de cet inconnu; la gravité naturelle et la douce beauté du visage du Sauveur redoublent la confiance qu'inspire déjà la parole de saint Jean. Mais Celui qui devait enseigner l'humilité, ne dédaigne pas, malgré ces hommages qui l'exaltent aux yeux du peuple, d'être purifié par le baptême l'homme qui est à ses pieds. Sans doute il n'avait aucun besoin de ce baptême; s'il daigne le recevoir, c'était plutôt pour purifier ces eaux, pour les consacrer, pour leur donner la vertu de communiquer une seconde vie. En même temps le Père céleste fait entendre sa voix comme le bruit du tonnerre; l'Esprit-Saint, sous la forme d'une colombe, descend et se repose sur la tête du Sauveur; c'était le signe auquel l'Esprit-Saint lui-même avait promis à saint Jean de lui faire reconnaître le Messie; mais il avait déjà prévenu ce signe, en lui montrant par une lumière intérieure Celui qu'il lui montre en ce moment par un signe visible.



Tel est le témoignage que Jean-Baptiste rendit à Jésus-Christ sur les rives du Jourdain; l'événement nous prouve son utilité et son importance pour l'établissement de la foi. Prévenu, en effet, par un témoignage de cette autorité, le peuple, sentant d'ailleurs redoubler son estime, à la vue des miracles qu'opérait Jésus-Christ, abandonnait saint Jean et venait se presser autour du Sauveur; c'est ainsi que le témoignage confirmait le miracle et que le miracle confirmait le témoignage. Telle était la multitude qui accourait à Jésus-Christ, que souvent il n'avait pas le temps de prendre sa nourriture.

Cependant les disciples de Jean-Baptiste, jaloux de la gloire de leur maître et voyant que le peuple l'abandonnait pour courir à un autre, craignaient qu'il ne se fût déprimé lui-même, en rendant son témoignage. Mais lui: Pourquoi désirer ainsi ma gloire, disait-il? Pourquoi tant de zèle pour moi? Ah! que vos sentiments diffèrent de mes sentiments! que vos pensées sont loin de mes pensées! « Celui qui est de la terre parle de la terre; Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. Il faut qu'il croisse et que je diminue. L'époux est celui à qui est l'épouse, mais l'ami se réjouit de la voix de l'époux (Jn 3, 29). » Je suis l'ami et non l'époux; je suis son paranymphe et je ne puis que désirer ses noces. Maintenant ma joie est complète; tout mon être tressaille d'allégresse. L'épouse a connu

son époux, car ils se sont donné la main, et cette union fut toujours le but de mes volontés, de mes travaux, de tous mes désirs; elle est ma gloire, ma couronne, ma seule, mais ma grande joie. Aujourd'hui je m'estime heureux d'avoir vu le jour; aujourd'hui je ne crois plus ma vie inutile, car j'ai terminé l'œuvre confiée à mes soins, j'ai accompli la mission qui m'était imposée, je vois tous mes désirs remplis, j'ai atteint le but de mes efforts, je sortirai maintenant de la vie avec joie. Laissez-moi, Seigneur, laissez-moi quitter la vie; que je sois votre précurseur dans les limbes, comme je l'ai été sur la terre.

Mais ce n'est pas seulement dans la Judée, c'est par toute la terre que le témoignage de saint Jean affermit la foi; car l'Évangile a été répandu sur toute la terre et quel évangéliste n'a pas raconté le témoignage de saint Jean? Quel est celui qui ne l'a



pas mis en tête de sa narration sacrée? Pourquoi cela? C'est que parmi tous les témoignages rendus à Jésus-Christ, le témoignage de Jean-Baptiste n'est pas le moins important. Jésus-Christ, sans doute, n'a pas besoin d'être loué par l'homme, ni par le moyen de l'homme. « Je ne reçois pas ma gloire de l'homme, c'est moi plutôt qui la donne à l'homme (Jn 5, 41). » « J'ai un témoignage plus haut que celui de Jean (Jn 5, 36) », la lumière n'a pas besoin d'être éclairée; c'est plutôt la lumière qui éclaire toutes choses. Mais les ténèbres étaient sur la terre, et c'est à cause d'elles que saint

Jean fut envoyé pour rendre témoignage à la lumière.

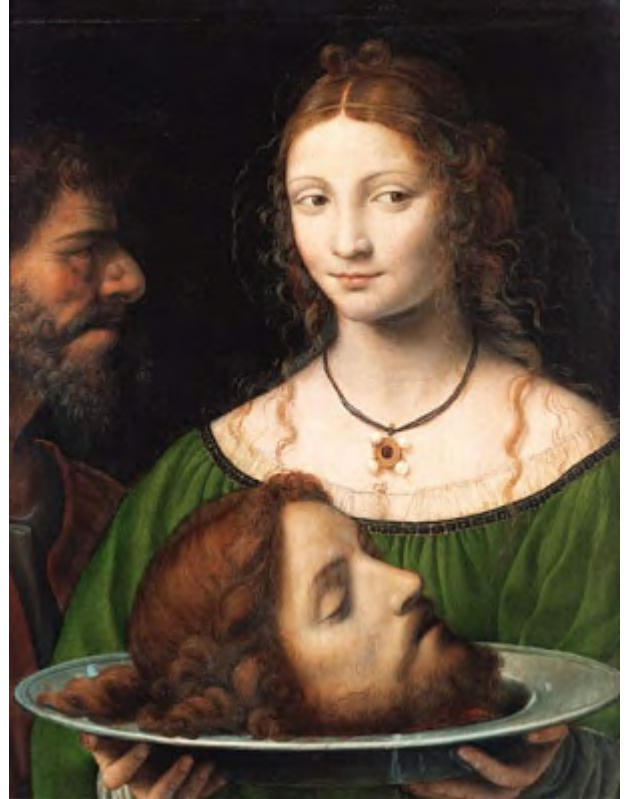
Cependant Jean-Baptiste reçut de la lumière elle-même un témoignage plus grand que le sien. La plus grande gloire de Jean Baptiste n'est-elle pas d'avoir été loué par le Seigneur Jésus-Christ, et non point par accident et en quelques paroles jetées çà et là, mais avec préméditation et dans un discours particulier? « Qu'êtes-vous allé voir dans le désert, dit Jésus-Christ? Un roseau agité par le vent? Un homme vêtu avec mollesse (Mt 11, 7)? ou bien « un prophète? Ah! je vous le dis, il est bien plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est dit: Voici que j'envoie mon ange. pour préparer la voie devant ma face. » Le Sauveur lui appliquant une prophétie, l'appelle un ange, que peut-on ajouter à sa gloire? Mais le Sauveur poursuit et fortifie sa parole de cette affirmation remarquable: « En vérité je vous le dis; parmi tous les enfants des hommes, il ne s'en est pas élevé de plus grand que Jean-Baptiste (Mt 11, 11).

Ô grand homme, qui avez mérité de recevoir de Dieu même une telle louange! Personne dans l'univers ne peut être préféré à saint Jean; Dieu l'affirme, et « ce n'est pas celui qui se rend témoignage, qui est vraiment bon, c'est celui à qui Dieu rend témoignage (I Co 10, 18). « A mon avis, la plus grande gloire de Jean-Baptiste, c'est d'avoir mérité que Dieu même fit de lui un si bel éloge. Il a reçu beaucoup plus qu'il n'a donné; la grandeur de son témoignage s'efface devant le témoignage de Dieu; il est venu pour rendre témoignage à la lumière, mais en retour la lumière l'a environné d'une gloire bien plus éclatante.

L'apôtre saint Pierre éprouva aussi un jour une pareille munificence du Sauveur; Pierre lui avait dit: « Vous êtes le Christ (Mt 16, 18) »; et aussitôt il entendit ces paroles: « Et moi je vous le dis: Vous êtes Pierre ». Pierre rend témoignage au Sauveur, et le Sauveur à son tour rend témoignage à Pierre; mais la gloire qui revient du

témoignage du Christ est incomparablement plus grande que celle qu'il reçoit; non pas qu'il soit plus honorable d'être Pierre que d'être le Christ, mais il est bien plus honorable d'être loué de la bouche du Christ que de la bouche de Pierre.

Et pourtant écoutez les paroles qui suivent ce magnifique éloge de saint Jean: « Celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » (Mt 11, 11). Qu'elle est grande, M. F., la gloire, but de nos efforts! Là le plus petit de tous est plus grand que Jean-Baptiste, le plus grand néanmoins parmi les enfants des hommes, par sa sagesse, par sa vertu, par sa perfection; point de comparaison possible dans la vie présente entre notre état et l'état des élus, entre notre beauté et leur beauté, entre notre sainteté et leur sainteté. L'homme le plus grand sur la terre n'est qu'un enfant auprès des bienheureux. Qui est plus grand que saint Paul? Et pourtant que dit-il de lui-même? « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant; j'agissais comme un enfant: je pensais comme un enfant (I Co 16, 11). Or, là où saint Paul dit: Je suis un enfant; qui oserait dire: Je suis un homme. Ce que nous n'apercevons ici que par la foi,



là nous le verrons clairement; ce que nous n'apprenons ici qu'avec fatigue, là nous le contemplerons sans voile. Nos pensées ne seront plus successives (Voyez St Aug. *De la Trinité*, livr. XV, chap. 16), allant d'une chose à l'autre; d'un coup-d'œil nous verrons toutes choses.

« Hâtons-nous donc, M. F., d'entrer dans ce repos » (He 4, 11) où les plus petits sont véritablement grands. Peu m'importe, ô mon Dieu, la grandeur que j'aurai près de vous dans votre royaume; ce qui m'importe le plus, ce qui est l'objet de tous mes désirs, c'est d'appartenir à votre royaume; car si j'appartiens à votre royaume, quoi que je sois, je serai grand. « Mon sort est entre vos mains (Ps. xxx, 16), faites ce que vous voudrez. « J'ai demandé une grâce au Seigneur, « et je la lui demanderai encore; c'est d'habiter dans votre maison, Seigneur, tous les jours de ma vie » (Ps XXVI, 7), pour y contempler votre bonté et votre gloire, au sein de laquelle vous vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, du Dieu béni, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

¹ La Tête de la Nativité de la Sainte-Vierge n'était donc pas encore célébrée au temps de saint Augustin; quelques-uns prétendent qu'elle ne fût instituée que vers l'an 1250, par le pape Innocent IV; mais on trouve dans le sacramentaire de saint Grégoire une préface particulière pour cette fête; ce qui en fait remonter l'institution longtemps avant Innocent IV.

